



NORD-OUEST ET MARS CINÉMA
PRÉSENTENT

LEÏLA BEKHTI GÉRALDINE NAKACHE PATRICK TIMSIT PASCALE ARBILLOT

J'IRAI OÙ TU IRAS

UN FILM DE
GÉRALDINE NAKACHE

DURÉE : 1H40

SORTIE LE 2 OCTOBRE

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSFILMS.COM

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
LOANN GREULICH
8, RUE DE MARGNAN
75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM



SYNOPSIS

Vali et Mina sont deux sœurs que tout oppose, éloignées par les épreuves de la vie. L'une est chanteuse, rêveuse et émotive. L'autre est thérapeute, distante et rationnelle. Leur père aimant finit par trouver l'occasion rêvée pour les rassembler le temps d'un week-end et tenter de les réconcilier : Vali a décroché une audition à Paris et c'est Mina qui va devoir l'y emmener malgré son mépris pour la passion de sa sœur.

C'est une histoire de retrouvailles, une histoire d'amour entre deux sœurs, l'histoire d'une famille qui s'aime mais qui ne sait plus se le dire.



ENTRETIEN GÉRALDINE NAKACHE

COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉE DE *TOUT CE QUI BRILLE À J'IRAI OÙ TU IRAS* ?

Le vrai challenge était d'assumer l'héritage de *TOUT CE QUI BRILLE* à travers un nouveau duo avec Leïla et une envie de comédie, tout en m'en éloignant pour raconter une histoire plus intime, naturellement plus mature (nous avons pris 12 ans !), peut-être un peu plus émouvante aussi. Je voulais centrer mon nouveau projet sur la famille, la transmission et l'héritage. Comme rien n'arrive par hasard, je suis tombée enceinte pendant l'écriture de *J'IRAI OÙ TU IRAS*, et j'ai dû aussi affronter des épreuves familiales, le film a donc évolué avec moi.

Au final, je crois que *TOUT CE QUI BRILLE* ressemble en tous points à ce que j'étais il y a 10 ans, et *J'IRAI OÙ TU IRAS*, c'est un peu moi aujourd'hui !

C'EST DONC VOTRE PREMIER FILM SEULE ?

D'abord on n'est jamais seule (c'est aussi un des sujets du film). Encore moins pour faire un film, l'art du collectif. Il y a toute une équipe avec moi, des producteurs avec lesquels je peux échanger en permanence durant près de 4 ans, et surtout mon binôme de jeu et de vie Leïla. Il existe dans ce film notre ADN à toutes les deux. Notre vision du monde, nos rapports à la famille et à la vie en général.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE D'UNE DE VOS DEUX HÉROÏNES UNE CHORISTE ?

Le documentaire sur les choristes américaines *TWENTY FEET FROM STARDOM* dont mon frère m'avait parlé a été un premier déclic mais j'ai aussi

toujours été fascinée par les chanteuses de prestations privées. Je trouve bouleversant de tout donner à un public qui n'est pas forcément là pour vous écouter. Ce métier de l'ombre m'intéressait car la place qu'on prend dans la vie, celle qu'on nous donne aussi, est le sujet central du film.

SAVIEZ-VOUS DÈS LE DÉPART QUE VOUS L'INCARNERIEZ ?

Oui, car un de mes grands bonheurs dans la vie c'est de jouer avec Leïla. Quand elle me donne la réplique, je me trouve meilleure.

Chez moi, nous ne sommes que deux enfants. J'ai 7 ans d'écart avec mon (vrai) grand frère Olivier. Le cinéma me permet de m'offrir une sœur que je n'ai jamais eue. J'ai aussi réalisé tardivement qu'une des dernières répliques de *TOUT CE QUI BRILLE*

était celle d'un chauffeur de taxi qui s'adressait à Ely et Lila avant leur ultime « djobi, djoba » en leur lançant : « Vous êtes sœurs ? C'est bien d'avoir une frangine ! ». Il n'a jamais été question de faire une suite à TOUT CE QUI BRILLE mais il était naturel d'écrire une nouvelle page avec ces sœurs. J'avais besoin de parler de cette sororité avec Leïla et j'étais grisée à l'idée de diriger l'immense actrice qu'elle est devenue. Exprimer des thématiques qui me sont chères, à travers elle, comptait énormément.

QUELLE FAN DE CÉLINE DION ÊTES-VOUS ?

Je l'aime depuis que j'ai 15 ans car j'admire son parcours, sa vie, sa voix, ses paradoxes aussi, ce côté très ancré mais hors réalité. Et une chose m'intéresse par-dessus tout chez elle : sa croyance. Elle a toujours cru en son destin.

Au quotidien, Céline Dion c'est surtout des heures à chanter face à mon miroir de salle de bain dans une brosse. Imiter ses moindres faits et gestes en playback a été mon hobby durant des années.

J'ai rencontré pas mal de vrais fans de Céline Dion pour les besoins du film et d'ailleurs l'une d'entre elles, Aurélie, qui m'a beaucoup touchée, apparaît dans la première scène du film.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE RÔLE ?

Il a fallu travailler pour être crédible en choriste. J'ai pris des cours pendant six mois avec un coach qui a compris que le but n'était pas de me faire sortir un album. Il a donc veillé à ne pas gommer mes tics par exemple. Le plus difficile a été d'interpréter « Ordinaire » car j'étais envahie par l'émotion. Chanter est déjà quelque chose de très

intime mais les paroles de ce titre me parlent profondément. Cependant, ma carrière de chanteuse s'arrête-là donc, je vous en supplie, ne me demandez de les interpréter à nouveau. Paradoxalement, c'est très angoissant de chanter pour moi !

COMMENT EST ARRIVÉ PATRICK TIMSIT SUR LE PROJET ?

C'est un de mes humoristes préférés dont on a regardé les sketches en boucle avec mon frère. J'étais un peu nerveuse à l'idée de lui proposer le rôle du père car si on parle souvent de l'âge des actrices, c'est semble-il un vrai sujet aussi pour les acteurs. Mais il a accepté d'incarner ce père pudique qui cabotine parfois pour faire rire les gens tout en mettant mal à l'aise ses enfants. Patrick et moi partageons des références culturelles communes et il connaît bien ce genre de personnage. Et cette tendresse qu'il a dans la vie a bien entendu imprimé la pellicule plus encore que je ne l'imaginai.

COMME DANS TOUT CE QUI BRILLE, LE PÈRE A ICI UNE PLACE CENTRALE. POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT POUR VOUS ?

Il représente la filiation. Je pense que mon frère et moi avons d'une certaine manière fait du cinéma pour que le nom de nos parents apparaisse ailleurs que sur leur boîte aux lettres. Notre père est une mère juive et il nous a appris à nous servir de l'humour comme bouclier. Cela nous a aidés mais j'ai découvert avec le temps le revers de la médaille. Il faut aussi parfois savoir dire les choses et lâcher prise. Ce film c'est un peu « le château de mon père ».

J'ai aussi du matos sur ma mère ! Ce sera sans

doute le sujet de mon prochain film car c'est véritablement elle l'héroïne de la famille.

ET POURQUOI DES BROCOLIS DANS LES SMS ?

À force de ne pas dire les choses dans la famille, nous avons développé un système de codes tacite. Et même si l'arrivée des SMS a libéré la parole chez nous, mes parents ont mis longtemps à manier l'outil, surtout avec les émoticônes. À la fin de chaque message, ils ajoutaient des skis, des oranges, des courgettes... Des images qui n'avaient rien à voir avec le texte mais ça leur permettait de me dire « tout va bien ». J'ai donc gardé cette idée pour le film en simplifiant avec des brocolis.

QUAND AVEZ-VOUS PENSÉ À CAMILLE POUR LA MUSIQUE ?

Ça s'est joué avant le tournage, quand j'ai été inspirée par son morceau « Seeds » que j'ai décidé d'inclure dans le film. Évidemment je trouve qu'elle a un talent immense, et en la rencontrant, j'ai eu un coup de cœur humain et professionnel pour elle. Le fait qu'elle veuille tant se mettre au service de mon histoire m'a beaucoup touchée et j'ai tout de suite vu qu'elle avait compris l'idée du film. Ce choix était aussi une façon de saluer la chanson française que j'aime tant. Céline Dion, France Gall ou Camille, autant d'idoles que de styles différents.

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ LA DOUBLE CASQUETTE SUR LE PLATEAU ?

Comme je n'avais plus Hervé Mimran à mes côtés, j'ai voulu partir de zéro. À part mon coiffeur et mon maquilleur qui me suivent depuis le début,

nous avons, avec mon producteur, décidé d'engager une toute nouvelle équipe à tous les postes. Et pour que le tournage se passe au mieux, j'ai organisé des lectures en amont avec mon ingénieur du son, mon chef opérateur, ma scripte et mes deux assistantes réalisatrices car j'avais besoin qu'ils nous entendent jouer Leïla et moi avant d'arriver sur le plateau.

CERTAINS FILMS ONT PU VOUS INSPIRER ?

Jacques Demy est ma madeleine. La musicalité, les sœurs, autant de sujets qu'il maîtrisait parfaitement. Aussi, j'ai tourné dans sa ville natale, à Nantes, car cela avait du sens pour moi, comme un clin d'œil qui ne parle qu'à moi. Pour le reste, j'avais

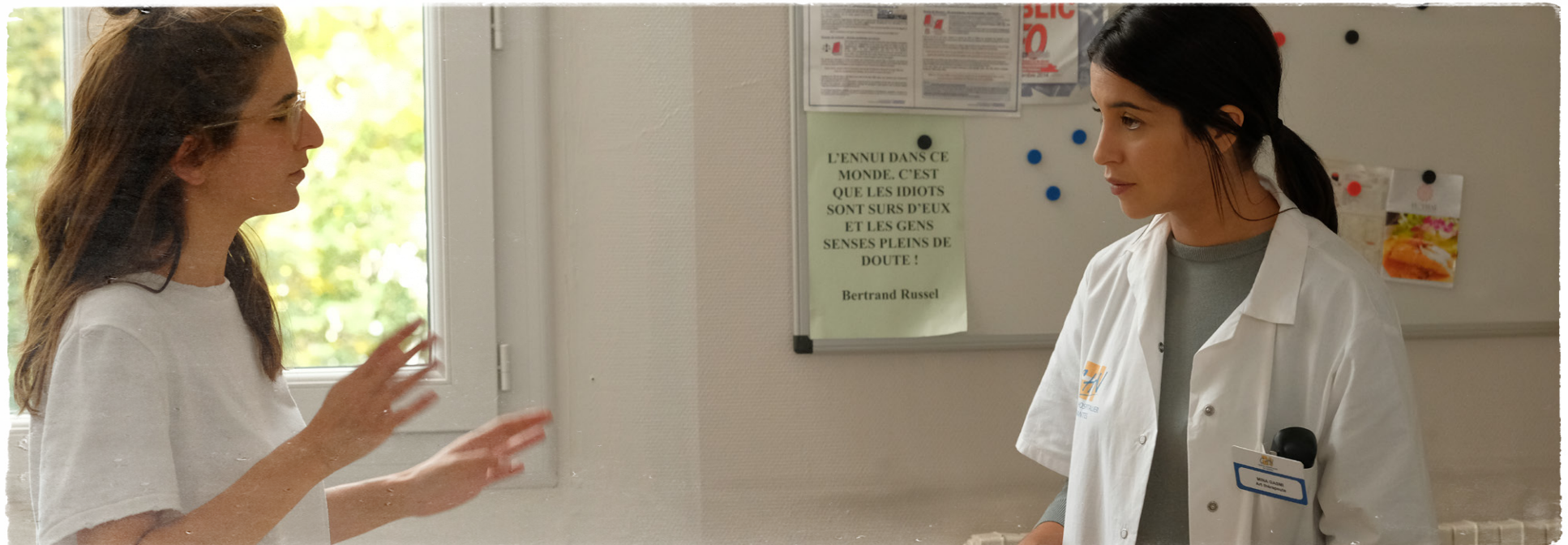
une image de coulisses en tête, les backstages me passionnent. Après mes années de télévision où je fabriquais des émissions à la Plaine Saint-Denis cet univers m'est devenu familier.

Et j'ai envoyé à Leïla Bekhti et Pascale Arbillot un monologue d'Annie Girardot dans LES MISÉRABLES de Claude Lelouch où elle déborde (d'émotion) car je trouve que c'est ce qu'il y a de plus beau à filmer les gens qui débordent.

au sein d'une famille, la maladie, la mort d'un proche), tout en essayant de nous envelopper en permanence de lumière et du bouclier que m'ont offert mes parents...

DE QUOI ÊTES-VOUS LA PLUS HEUREUSE APRÈS CETTE EXPÉRIENCE ?

Je suis heureuse d'avoir fait un film intime sur les relations familiales, qui est traversé par des sujets auxquels nous sommes tous confrontés (l'entente





ENTRETIEN LEÏLA BEKHTI

QUELLE RÉALISATRICE EST GÉRALDINE NAKACHE ?

Géraldine est instinctive, exigeante et elle a une idée très précise de ce qu'elle veut mais vous y emmène toujours avec douceur. Cela m'a paru évident qu'elle réalise ce film seule. J'ai aimé que Géraldine ait l'intelligence d'attendre d'avoir une histoire à raconter, et même si je ne l'ai pas quittée d'une semelle depuis notre dernier film ensemble, j'ai eu le sentiment étrange et agréable de la retrouver sur ce film.

QUELLE PARTENAIRE DE JEU EST-ELLE ?

C'est une grande actrice ! Sa prestation dans J'IRAI OU TU IRAS est d'une grande profondeur, elle

s'oublie davantage au profit de son personnage. Avec le temps, je la trouve plus exigeante en tant que comédienne et réalisatrice. Géraldine est une grande dialoguiste avec un sens inouï du rythme, j'ai beaucoup appris d'elle comme l'importance de la sincérité dans un registre comique.

EST-CE PLUS FACILE OU DIFFICILE DE TOURNER AVEC UNE AMIE PROCHE ?

Le fait de pouvoir tout se dire sans détour facilite les choses et fait gagner beaucoup de temps mais quand on aime à ce point les gens on ne veut surtout pas les décevoir. Géraldine et moi sommes amies depuis 13 ans et cette amitié, dans le travail en particulier, repose sur la sincérité et le fait qu'on ne se formalise pas. Elle est une des rares à

me dire franchement si elle m'a trouvée mauvaise dans un film et cette franchise mutuelle ne nous blesse pas car nous savons que le but est de nous surpasser et de nous élever l'une et l'autre.

QUEL ÉTAIT VOTRE PLUS GRAND CHALLENGE POUR CE RÔLE ?

Mina est un personnage très éloigné de ma personnalité car à l'inverse d'elle, je communique beaucoup et je suis très tactile dans la vie. Ce qui m'a plu, c'est justement de ne pas lui trouver de circonstances atténuantes. Je ne voulais pas la rendre empathique à tout prix et pour préparer ce rôle, je me suis inspirée d'une amie proche très distante mais extrêmement sensible. Pour cette nouvelle aventure avec Géraldine, le défi était

de se distinguer de TOUT CE QUI BRILLE tout en acceptant son héritage, et sans pour autant renier notre lien amical et notre complicité dans le jeu, car j'attends moi-même de voir ça en tant que spectatrice.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

Géraldine et moi prenons beaucoup de plaisir à jouer ensemble car nous avons toujours envie de nous surprendre. Par contrainte de temps, la scène dans la voiture a été tournée en 15 minutes mais fait partie des moments les plus heureux du tournage. Et comme on se connaît par cœur, je garde aussi des souvenirs émus de certaines de nos répliques car la fiction faisait parfois écho à la réalité.

QUEL PARTENAIRE EST PATRICK TIMSIT ?

Je ne l'avais jamais rencontré et mon seul souci était de savoir s'il était aussi chaleureux que le papa de Géraldine qui a fortement inspiré le personnage du film. À la première lecture, j'ai compris qu'il serait touchant dans le film et il a vraiment joué le rôle de « papa de tournage ». Nous nous sommes aussi beaucoup retrouvés sur le rire car j'adore ce mélange d'humour noir et de grande sensibilité chez lui.

AVEZ-VOUS DES IDOLES ET COMPRENEZ-VOUS LES FANS EN GÉNÉRAL ?

Avant que j'exerce ce métier, je pensais vraiment que les gens de la télévision n'existaient pas. Lorsque j'ai croisé les acteurs de la série SOUS LE

SOLEIL à Paris par exemple, ça n'avait pas de sens pour moi car je pensais qu'ils vivaient vraiment à Saint-Tropez ! Aujourd'hui, quand j'admire une personnalité, je préfère attendre que la vie me la présente et comme je suis vite impressionnée, je n'en fais pas trop si je la croise. De manière générale, les gens qui ont besoin de héros me touchent et je cherche toujours à comprendre pourquoi ils sont aussi émerveillés par un artiste. Et s'il m'arrive de ne pas toujours comprendre leurs réactions, je refuse de jouer les snobs et je respecte leur choix de vie.

DE QUOI ÊTES-VOUS LA PLUS FIÈRE ?

Je suis admirative du travail fourni par Géraldine, c'est une grande bosseuse et je suis fière qu'elle soit allée au bout de son histoire et qu'elle ait cru en elle. Je connais tellement ma place dans sa vie aujourd'hui – et inversement – qu'elle pourrait écrire pour une autre actrice que moi, je sais que ça ne fragiliserait en rien notre amitié car mon seul but est qu'elle aille le plus loin possible.

PENSEZ-VOUS À LA RÉALISATION ?

Oui, je suis en train d'écrire une histoire sur une fraternité et j'ai hâte que ce film se concrétise. J'espère que Géraldine sera une consultante de luxe sur ce projet !





ENTRETIEN PATRICK TIMSIT

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE JOUER CE RÔLE ?

J'étais bouleversé par cette histoire car elle me parlait intimement. Les codes de cette famille m'étaient familiers ; je connais ce genre de patriarche protecteur qui fait des blagues non-stop. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer le père de Géraldine et j'ai ressenti pour lui un réel attachement.

QUELLE RÉALISATRICE EST GÉRALDINE NAKACHE ?

À l'image des femmes réalisatrices avec qui j'ai travaillé, elle est venue chercher chez moi des choses intimes qu'on me demande peu, ou pas, au cinéma. Et comme une fille avec son père, elle n'a pas hésité à me bousculer un peu parfois. Géraldine est exigeante, rigoureuse, impliquée et sait exactement ce qu'elle veut, tout en restant ouverte et à l'écoute.

QUELLE PARTENAIRE DE JEU EST LEÏLA BEKHTI ?

Je ne connaissais pas Leïla personnellement et j'ai découvert une femme charmante, douce, mais aussi une grande déconneuse ! Elle est perpétuellement dans une bulle, la même que celle de Géraldine, et elles ont toutes les deux beaucoup de recul sur le métier car elles sont ancrées dans la vraie vie.

VOUS QUI ÊTES LE PÈRE DE DEUX GARÇONS DANS LA VIE, QUEL PLAISIR AVEZ-VOUS EU À AVOIR DES FILLES ?

Ça a été une joie immense ! Étant très fusionnel avec mes enfants, je n'ai pas eu à jouer la comédie avec Leïla et Géraldine. C'était naturel pour moi de les prendre dans mes bras, de les embrasser et j'ai transposé tous les codes paternels sans effort pour incarner mon rôle. D'ailleurs elles sont un peu restées mes filles dans la vie. Géraldine est très protectrice avec moi et je l'appelle parfois pour lui demander des conseils.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

La scène où j'annonce à Leïla que je suis malade et qu'elle doit s'occuper de sa sœur était particulièrement bouleversante. Nous étions presque tous les trois gênés d'avoir laissé transparaître autant d'émotion pendant la prise, car nous ne voulions pas faire tomber le film dans le pathos. Mais la force de ce duo, c'est qu'avec elles on peut rire, même dans ces moments-là.

COMMENT S'IMPOSE-T-ON FACE À UN DUO SI FORT ?

Il n'y a pas à s'imposer puisqu'elles vous offrent tout. Géraldine et Leïla deviennent très protectrices et solidaires quand on entre dans leur bande et je crois maintenant en faire partie.



ENTRETIEN PASCALE ARBILLOT

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Géraldine a d'abord imaginé un personnage plus âgé et plus caricatural que celui que j'incarne dans le film. Mais je crois qu'en me voyant dans GUY d'Alex Lutz, elle a voulu me confier le rôle en adoucissant les traits de cette femme et en la rendant plus réaliste.

QU'EST-CE QUI VOUS PLAISAIT DANS L'IDÉE DE JOUER CE RÔLE ?

Je dois avouer que le fait d'être vieille pour un film me libère d'un poids. Cela implique une détente immédiate chez moi. Et j'aimais l'idée de jouer un ange ; d'être celle qui regarde les autres avec bienveillance et qui aime, sans vouloir exister pour autant.

QUEL IMAGE AVIEZ-VOUS DU DUO NAKACHE / BEKHTI ?

Je rêvais de travailler avec Géraldine et Leïla car j'ai beaucoup d'admiration pour ces deux femmes que je trouve puissantes, intelligentes, belles, sensibles et émouvantes. Nous nous sommes croisées dans la vie mais j'ai aussi joué au théâtre avec Géraldine dans une pièce mise en scène par Danièle Thompson. Je me souviens qu'on avait beaucoup ri.

COMMENT S'IMPOSE-T-ON FACE À UN DUO SI FORT ?

On ne s'impose pas justement. Géraldine et Leïla ont quelque chose qui se rapproche de la gémellité, elles ont des connexions qui se font très rapidement. J'étais fascinée de les voir travailler ensemble et je ne me sentais pas exclue pour autant.

QUELLE RÉALISATRICE EST GÉRALDINE NAKACHE ?

La plus cool, la plus drôle et la moins stressée qui soit ! Elle est l'exact opposé de la femme acariâtre ou toute puissante qui veut dominer. C'est la féminité absolue au service de la réalisation.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

La scène où Géraldine chante m'a particulièrement bouleversée. Je voyais bien qu'elle avait le trac et j'ai ressenti pour elle, et pour son personnage, un amour et une empathie très forte. Géraldine est la pudeur incarnée et elle me bouleverse par ses émotions et ses failles.



ENTRETIEN CAMILLE

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ACCEPTER CE PROJET ?

J'ai été touchée par la façon dont Géraldine est venue vers moi car je me suis sentie choisie. J'ai aimé son énergie et j'ai compris, dès notre rencontre, que j'avais face à moi quelqu'un de sensible, de franc et de constructif qui mélange les genres et les tons. J'IRAI OU TU IRAS questionne sur les relations et le deuil et ce travail très féminin me parle.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS L'EXERCICE ?

J'avais déjà travaillé sur deux bandes originales

auparavant (FEVER de Raphaël Neal et LE PETIT PRINCE en collaboration avec Hans Zimmer) et c'est un travail que j'aime particulièrement car j'ai l'impression d'être un tiers parmi les personnages. Je trouve génial de créer le sous-texte des émotions des protagonistes et avec Géraldine, j'ai pu travailler à ma façon.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

Géraldine m'a donné le scénario en amont mais j'ai eu besoin de voir des images avant de m'engager. Je voulais être sûre que le film me touchait. Quand j'ai commencé à écrire la musique, je me suis demandée quel était mon rôle à jouer car je

suis vraiment très éloignée de Céline Dion. C'est une immense artiste que je respecte et que j'admire énormément mais le genre musical auquel elle appartient est différent du mien. Devais-je donc me fondre à cet univers-là ou, au contraire, prendre la tangente ? J'ai démarré avec quelque chose d'assez mélancolique mais j'ai senti qu'il fallait également du rythme et de la vitalité ; cela devait bouillonner ! Géraldine et moi nous sommes mises d'accord sur des thèmes, sur le nombre de chansons et j'ai affiné la musique pour avoir des textures plus riches et intimistes.

LISTE ARTISTIQUE

Leïla Bekhti
Géraldine Nakache
Patrick Timsit
Pascale Arbillot
Célia Pilastre
Romain Francisco
Johanne Toledano
Vincent Darmuzey
Jean-Gabriel Nordmann

Mina
Vali
Léon
Gilberte
Candice
Romain
Johanne
Pablo
M. Mangin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Géraldine Nakache
Scénario	Géraldine Nakache
Avec la collaboration de	Rebecca Zlotowski et Yoann Gromb
Produit par	Pierre Guyard Stéphane Célérier Valérie Garcia Camille
Musique originale	Christophe Rossignon
Producteurs associés	Philip Boëffard
Productrice exécutive	Eve François-Machuel
Image	Eric Dumont
Montage	Audrey Simonaud
Casting	Elodie Demey A.R.D.A. Aurélie Avram
Assistantes réalisatrice	Elodie Gay Cristina Freitas
Décors	Sidney Dubois
Costumes	Barbara Loison
Scripte	Lydia Bigard
Son	Thomas Guytard Antoine Baudouin François Joseph Hors
Maquillage	Aurélie Bouchet
Coiffure	Arnaud Dalens
Supervision des effets visuels	Alain Carsoux
Supervision musicale	Raphaël Hamburger
Régie générale	Pierre-Axel Vuillaume-Prezeau
Direction de production	Vincent Lefeuvre
Direction de post-production	Clara Vincienne
Une coproduction	NORD-OUEST FILMS MARS CINÉMA FRANCE 2 CINÉMA JOBI
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS PLAYTIME
En association avec	INDÉFILMS 7